

BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR

DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 14, avenue Mont-Louis - 31240 L'UNION - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

1^{er} TRIMESTRE 1996

Directeur : RON Ramòn

N° 61 - 3,00 F

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467



LA AMICAL DE GUERRILLEROS ESPAÑOLES EN FRANCIA TIENE UNA LARGA HISTORIA.

Ella ha conocido diferentes etapas que en nada se parecen las unas de las otras.

Terminada la liberación de Francia se organizó en Toulouse a mediados de 1946, en la época contaba con unos 5000 militantes.

Su objetivo principal no era crear una organización en Francia con el solo fin de adquirir nuestros derechos de combatientes franceses, más que eso se trataba de estar organizados para en el momento preciso regresar a nuestro país.

Todos sabíamos como nuestro pueblo estaba sometido al terror de una dictadura de estilo hitleriano, y como lo más digno de los hombres políticos se encontraban en las cárceles con condenas de muerte, condenados a perpetuidad y en lo mejor de los casos a 20 años. Conocíamos las torturas que estos o estas sufrían diariamente y como morían muchos asesinados o por los sufrimientos y el hambre.

Sabíamos que los que no estaban detenidos sufrían de una miseria espantosa y en particular los niños y las mujeres que no podían dar de comer a sus hijos. Sobre todo las que sus maridos estaban en las cárceles o en campos de castigo.

Esa era la misión principal de la Amical en cierta época ; ayudar a que España se liberara de tal dictadura, a la que Franco tenía sometido a nuestro pueblo.

En 1952, la policía francesa decidió de ponernos en la ilegalidad y disolvernos, esa misión a la que se dedicaba la Amical no era de su gusto.

Con este motivo, durante 25 años nuestra amical no existió, aparentemente esto fué una exigencia de Franco ya que después de su muerte se nos autorizó a seguir existiendo y el 22 de Junio de 1976 se legalizó de nuevo nuestra Asociación.

No fue fácil reunir los antiguos guerrilleros pero con paciencia se consiguió que se identificaran hasta 1500, lo que fué un gran éxito.

En esta época nuestro proposito era diferente, España ya tenía un regimen democrático y nuestra mi-

sión no era la misma, todos teníamos muchos años, hijos y nietos en este país y de lo que nos pareció necesario fué procurar cartas de A. C. que casi ninguno la tenía, y especialmente erigir un Monumento a la gloria de nuestros martires que hasta esa fecha nadie había pensado que esos muertos o muertas, estaban olvidados.

La Amical decidió construir el Monumento de Prayols, para ello fué necesario recaudar fondos y por sus propios medios lo realizó en un terreno ofrecido por el ayuntamiento de Prayols, lugar histórico, vecino de Foix (Ariege) el cual hoy es conocido por millones de personas, es la recompensa de esos y esas que dieron su vida para liberar a Francia del ocupante alemán y de la manera la más desinteresada, hombres y mujeres que habían olvidado su existencia y el mal trato que recibieron en los campos de Francia a la llegada a este país en 1939, y se incorporaron a la lucha en las filas de la Resistencia y en el ejercito francés. Todos lo hacíamos pensando que liberar Francia era liberar a España, cosa que no fué así.

Cincuenta años han pasado, nuestra amical sigue en pie a pesar de los cientos que han desaparecido y de las peripecias sufridas, hoy, esos hombres o mujeres que quedan en vida no reivindicamos nada sinó es el respeto a sus memorias, el respeto que las generaciones presentes y futuras deben tener, a quienes gracias a la sangre vertida en este país, les permite vivir en un régimen de libertad y de prosperidad que es el bien más precioso de un pueblo. Razón fundamental de nuestra participación en la defensa de este país (Francia).

Deseamos que dicho bien estar sea eterno, que nunca más los pueblos vuelvan a conocer el terror de regímenes hitlerianos como conoció España y Francia en el periodo de 1936 a 1945. Es en la actualidad nuestra misión y nuestro deseo.

Rafael GANDIA

52^e anniversaire du sacrifice de Léon Bouvard et Richard Andrès



**Cérémonie du
souvenir à
Annecy-le-Vieux
sur la stèle de
Richard Andrès et
Léon Bouvard**

L'Amicale des anciens résistants espagnols avait rendez-vous devant la stèle de deux résistants à Sur les Bois à Annecy-le-Vieux. De nombreuses personnalités avaient fait le déplacement pour témoigner au monde combattant leurs souvenirs et attachement à cette phase de l'histoire de la Résistance. On notait la présence de M. le Directeur du cabinet du préfet de la HAUTE SA-VOIE, Mr Bernard Accoyess, député maire d'Annecy-le-Vieux, M. André Fumex, vice président du conseil général, M. Croset, maire-adjoint d'Annecy représentant M. Bernard Besson, député maire, M. Dols, directeur départemental de l'office des anciens combattant, M. Huat, président de l'U.D.A.C., M. Morel le colonel Bertucchi, commandant le 27^{ème} B.C.A., l'adjudant Beal adjoint au commandant de la gendarmerie d'Annecy-le-Vieux, les présidents ou représentants, les porte-drapeaux les associations de combattants victimes de guerre, résistants et déportés, M. Caballero, président de l'amicale des résistants espagnols. Prenant la parole, non sans émotion, M. Vera Vue, président de l'amicale des résistants espagnols, allait durant quelques minutes retracer l'histoire de ces deux héros morts pour la France, Richard ANDRES et Léon BOUVARD pèsent lourdement dans leur passé. Chaque année, ce cérémonial permet de rendre hommage à tous ceux qui sont tombés sous les balles nazies, ceux qui ont été torturés, fusillés, ceux qui ont été envoyés dans les camps d'extermination. Plus de 50 ans après il reste une émotion, aussi forte soit-elle, n'aura que peut-être l'effet, si nous n'étions pas capables d'établir un lien nécessaire avec les jeunes générations et leur communiquer le message. Les combattants de la liberté

ont su mourir pour que nous puissions vivre libres et dans la Paix. Richard ANDRES et Léon BOUVARD, nous ont montré le prix de la liberté. En tirant les leçons du passé, nous pourrons construire le présent et l'avenir. Silence profond devant ce rappel historique et patriotique dont chacun aura compris le sens du respect du souvenir de l'autre.

Après cette intervention, il y eut le dépôt de gerbes, la minute de silence.

Cérémonie avec des larmes pour certains, Richard et Léon étaient de bons copains. M. Bernard Accoyes, député-maire, invitait l'assistance à se rendre au salon de la mairie d'Annecy-le-Vieux pour le verre de l'Amitié. Ce fut l'occasion pour le député maire de saluer l'action extrêmement durable et efficace de la Résistance espagnole qui aura MM. Caballero et Vera manifestant cette continuité. Bernard Accoyes remercia toutes les autorités présentes à cette cérémonie. M. le directeur du cabinet du préfet transmettra le message préfectoral.

Le combat de la Résistance espagnole et de la Résistance fut le combat de la liberté, le combat de la dignité, le combat de l'honneur.

C'était le combat de la FRANCE libre.

Il est bon qui soit renouvelé chaque année la promesse faite le lendemain de la libération, une France et une Europe libre, unie, solidaire, rassemblée. Le verre de l'Amitié concluait ces deux interventions applaudies par l'assistance.

José CABALLERO

L'AMICALE A PERDU UN AMI

Jean FONVIELLE, est décédé le Dimanche 28 Janvier 1996. Président du Conseil Départemental de la Résistance (C.D.R.) a été jusqu'au dernier jour de sa vie un homme qui s'est considérablement voué aux valeurs de la Résistance. Fils de Résistants, son père Maurice FONVIELLE, fut arrêté et déporté au Camp d'extermination de MAUTHAUSEN où il fut assassiné et jeté dans un four crématoire de GUSEN, annexe de MAUTHAUSEN. Sa mère, Adrienne FONVIELLE, résistante pendant les années noires de l'occupation allemande, après la Libération c'est beaucoup occupé des Déportés. C'est en 1942 que Jean c'était engagé dans les mouvements de la Résistance, suivant l'exemple de ses parents, mais avec la chance et le bonheur de pouvoir aller, comme sa mère, jusqu'à la Libération de la FRANCE. Il ne se passait pas une seule fois dans ses interventions dans les cérémonies ou les assemblées qu'il oublie de parler des Guerilleros Espagnols, pour lesquels Jean avait un grand respect et admiration pour la lutte qu'ils avaient mené depuis le début de la Guerre d'ESPAGNE en 1936 jusqu'à la Libération de l'EUROPE en 1945. Il nous le prouvait en assistant tous les ans à la cérémonie au Monument érigé à PRAYOLS à la mémoire des Guerilleros Espagnols morts pour la FRANCE. Aimé de tout son entourage de par son honnêteté, jovialité et simplicité, malgré les distinctions qui l'honoraient : Officier de la Légion d'honneur, Officier de l'Ordre National du Mérite, Croix de la Valeur Militaire et des Combattants de la Guerre

1939/1945, Général de Brigade dans l'Armée de l'Air, de tout cela il n'en faisait jamais allusion. Lors des pèlerinages annuels aux Camps de la Mort où il participait très souvent, les jeunes lauréats du Concours de la Résistance et de la Déportation présents à ces voyages, avaient pour FONVIELLE une admiration sans égale, car il était très proche d'eux de par sa gentillesse et de la façon dont il leur donnait des explications sur tout ce qui c'était passé dans ces lieux sinistres. Le Mardi 30 Janvier 1996, Jean FONVIELLE a été incinéré au Crématorium de CORNEBARRIEU. Une nombreuse délégation de l'Amicale était présente parmi l'immense foule des représentants de la Résistance, Internés, Déportés et Anciens Combattants, accompagnés de leurs porte drapeaux. Une section de l'Armée de l'Air, Corps auquel FONVIELLE avait appartenu lui ont rendu un dernier hommage. Pendant la cérémonie de l'incinération, Pierre IZARD, Président du Conseil Général de la HAUTE-GARONNE a fait une intervention remarquant la personnalité de FONVIELLE pendant la Résistance et jusqu'à ce jour après la Libération.

Nous avons présenté nos douloureuses condoléances à sa femme Thérèse, qui a fait preuve d'un courage énorme en cette terrible circonstance.

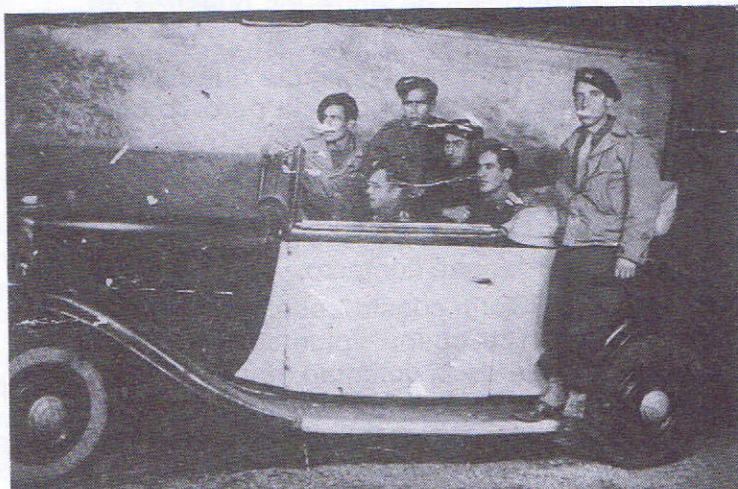
RAMOS José

BUSQUEDA

NUESTRO CAMARADA Y AMIGO, DIAZ Frédéric, que ya publicamos una vez sus deseos, insiste en saber si algún camarada conoció su padre DIAZ Andrés, que era teniente en el 10 Batallón de Seguridad, 1er Compañía, 17 Region Militar.

Para facilitar esta búsqueda ha mandado estas dos fotografías que publicamos, en una de ellas su padre es el estribo del coche y en la otra es el primero a la formación que desfiló en LOURDES en Marzo de 1945. Si hay camaradas que lo han conocido, les rogamos que contacten a su hijo.

DIAZ Frédéric 153, rue du Pont Déchiré
Zone des deux Ponts
59640 DUNKERQUE



Mon père est debout sur le pare-choc - Le Lieutenant DIAZ GARCIA ANDRE



Cette photo a été prise à LOURDES en Mars 1945.
Forces françaises de l'intérieur
U.N.E. 17^e Région Militaire
10^e BATAILLON de SECURITE
Compagnie première.

DESEAMOS RECIBIR VUESTRAS NOTICIAS

Estimados amigos guerrilleros o guerrilleras, miembros de nuestra querida e histórica amical.

Sabemos cuantas dificultades encontramos para poderos desplazar por una razón que todos comprendemos y que está bien justificada, los años pesan sobre las espaldas de cada uno.

No obstante nos damos perfectamente cuenta que no por eso perdeis el afecto que os une a la organización, lo vemos en la manera que cotizáis regularmente y en muchísimos casos sin que nadie os lo pida, ello nos hace pensar que la cotización la consideráis vital comprendéis que solo con vuestra cotización se puede mantener la aparición de nuestro boletín, que es hoy el solo medio de mantener el contacto entre nosotros, por el solo conducto que podemos estar informados del estado en que se encuentran los compañeros con quien tantas aventuras hemos vivido y en último caso quién de entre los nuestros ha fallecido.

Es posible que haya quién considere que esto es algo que no tiene gran importancia pero yo creo que sí que es importante y necesario que estas cosas tengamos medios de estar al corriente y eso como ya lo he mencionado es vital para cada antiguo combatiente. Por esa simple razón no debéis jamás perder ese contacto.

Componer este Boletín cuesta trabajo pero eso lo conseguimos con la buena voluntad de unos y otros pero además de la voluntad se necesita dinero y esto no puede venir de nadie más que de cada uno de los que seguimos manteniendo esa magnífica organización que es nuestra amical.

El que nos mandéis vuestra modesta cotización ya es importante pero también nos gustaría tener noticias de vuestra salud con más frecuencia.

Os pedimos un pequeño esfuerzo, es que nos escribais de tiempo en tiempo, nos digais como os encontramos y como encontramos nuestro Boletín, cuales son vuestros problemas, que es lo que más os preocupa en la actualidad y sobre todo que opinión teneis de los acontecimientos políticos o económicos de nuestro país, como veis al porvenir de vuestros hijos.

Que pensais sobre los sacrificios que costó nuestra lucha y si ello será suficiente para que tales atrocidades, la sociedad no las vuelva a conocer. Esto es importante y debéis decirlo tal y como lo pensais, para los que componemos este boletín esto es esencial y espero me comprendais, me escudrais. Gracias.

R. GANDIA

LE GOUVERNEMENT ESPAGNOL ACCORDE LA NATIONALITE ESPAGNOLE POUR TOUS LES COMBATTANTS VOLONTAIRES DES BRIGADES INTERNATIONALES DANS LA GUERRE D'ESPAGNE 1936-1939

Des hommes et des femmes venus de divers pays pour nous aider à défendre le Gouvernement de la République Espagnole, pour défendre la liberté de notre peuple, pour empêcher la 2ème guerre mondiale qui a coûté certainement plus de 50 millions de vies humaines, pour éviter que la terreur hitlérienne puisse s'implanter dans le monde.

Ces hommes et ces femmes ne seront jamais oubliés, ni pour les espagnols ni certainement pas pour l'humanité.

Ce n'est pas par hasard qu'ils ont adopté le mot symbolique de Dolores IBARRURI, « La Pasionaria » de **NO PASARAN**. Des milliers d'entre eux sont morts pendant les combats del Jarama, de la défense de Madrid, de Guadalajara et d'ailleurs.

Ces vaillants combattants volontaires qui ont formé pas mal de brigades de choc de l'Armée Républicaine Espagnole, on aurait dû les reconnaître bien avant comme citoyens espagnols et les récompenser au même titre que les combattants espagnols, pour ces mutilations et pour le grade d'officier de l'armée républicaine.

A ce sujet l'Amicale des Anciens Guerrilleros Espagnols en France avait adressé une lettre au chef du Gouvernement Espagnol Monsieur Felipe GONZALEZ, si tôt qu'il a été nommé Chef du Gouvernement, en 1982, **POUR LUI DEMANDER D'ERIGER A MADRID UN MONUMENT A LA MEMOIRE DE CES COMBATTANTS**, malheureusement cette lettre est restée sans réponse.

A l'heure actuelle le Gouvernement va leur accorder la nationalité espagnole que leur avait promis le Président Juan NEGRIN pendant la guerre.

C'est déjà quelque chose, malgré le retard et au moment où il ne reste que quelques survivants, 95% d'entre eux ont disparu, par loi naturelle.

D'après certains renseignements, pas plus d'une quinzaine de personnes pourront se déplacer à Madrid pour célébrer le 60ème anniversaire de la fin de la guerre. Il faudra constater que ce sera un anniversaire relativement triste malgré la valeur du souvenir d'une page d'histoire de notre peuple.

Pendant le mois de Décembre 1995, invité par FR3 je suis venu au lieu où le camp d'Argelès été situé en 1939 au mois de Février.

Sous le regard d'une caméra de la télévision, j'ai rappelé que le sable de cette plage était notre matelas et le ciel notre toit, c'est là que nous avons passé un des plus dur hivers que la France a connu. Après une guerre de trois ans contre les troupes hitlériennes, musoliniènes, marroquiniènes et la falange plus l'armée franquiste.

Au même moment et par la même occasion, j'ai dit que le peuple de France n'accepte pas cette façon de nous accueillir et nous traiter. La preuve c'est comme les gens et en particulier les enfants, garçons et filles très jeunes, qui se dirigent vers les écoles et qui ont eu l'occasion de nous voir arriver, avec spontanéité, venir vers nous pour nous offrir le pain et le chocolat de leur goûter, ça nous faisait chaud dans le coeur et nous a fait comprendre la différence entre la population et l'indifférence de certaines autorités.

Cette preuve de solidarité, c'est en partie une des raisons de notre engagement sans réserve et avec spontanéité dans la résistance.

En plus de la dette que nous avons avec beaucoup de français qui sont venus volontaires dans les brigades internationales pour nous aider à défendre notre République et notre Liberté.

Je n'ai pas l'intention d'expliquer ni les conditions ni le pourquoi du camp d'Argelès, si cela vous intéresse, je vous conseille de lire le livre **CAMPS DU MEPRIS** de René Crando, Jacques Guiralt et Xavier Fevrés, vous aurez une idée parfaite que je ne me sens pas capable de vous détailler.

Rafael GANDIA

COTIZACIONES Y AYUDAS A LA AMICAL - BOLETIN N° 61

<u>AUDE</u>		<u>PYRENEES-ORIENTALES</u>		<u>FERNANDEZ Gregorio</u>		<u>POMARES Antonio</u>	
ALSINA Isidro	50,	SAYO Vincent	55,	MORAN Agustin	55,	GUIARD Raymond	100,
ALONSO Pierre	50,	SAYO Dolores	55,	COLL Ramon	55,	CABRERA Michel	200,
CABRERO Rufino	50,	SORS José	55,	DOMENECH Francisco	55,	FERNADEZ Encarnacion	100,
CASTELLA Jacinto	50,	DI MARCO Jean	55,	THIERRY Gilbert	55,	ROMAN Amades	300,
CAMPAYO Juliette	50,	SENTIS Francis	55,	SERRA Louise	55,		
CHINCHILLA José	50,	PICO Henri	55,	RODRIGUEZ Diego	55,		3.050
CANELLAS Benjamin	50,	DAPERE Julien	155,	TURLEQUE Julia	40,		
DEL VALLEE Alejandro	50,	GARCIA Louis	105,	LOPEZ Carmen	155,	<u>TARN</u>	
DIAZ Manuel	50,	VALETTE Alexis	55,	ESCALADA Alberto	105,	GRINO Antonio	100,
ESPINETA Palmiro	50,	LANTERMINO	55,	TOURNE André	105,	REIZABAL Ramon	100,
KARNER Maria	50,	LOPEZ Serafin	155,	RUIZ Dolores	95,	MILLAN Juaquin	100,
MORALES Fermin	50,	BOADA Joseph	55,	BESSON Henri	105,	ZAFRILLA Isabelle	100,
PENA andrés	50,	TOURNE Michel	65,	RAMIREZ Gregorio	105,	VILLAJOS Fernado	70,
PUERTOLAS Miguel	50,	CODINA Arnaldo	80,	PRECIADO Casiano	55,	ORTIZ Enrique	70,
RUBIO Julian	50,	ANDUJAR Francisco	55,	ROCA YAURA Paulette	55,	RATAMAR Mariano	70,
SANCHEZ Casildo	50,	HERNAN Anne-Marie	55,	BRAVO Manuel	55,	GONZALES Julio	60,
TRUJILLO José	50,	BERNAL Joseph	55,	ROVIRA Louis	55,	MORCILLO Manuel	60,
VILLACAMPA Maria	50,	ASENCIO Joseph	55,	BALSEIRO Mercedes	55,	SANCHON Antonio	50,
	900	ANDREU Pierre	55,	CAMARASA Francisco	55,	MARTINEZ Félix	50,
		ORDONO Jesus	55,	FALGUERA Narciso	80,	GARCIA Miguel	50,
<u>ALLIER</u>		RODRIGUEZ Marcel	55,	LOISEAU Pierre	80,	MORAL Ramon	50,
BARCENA Luis	100,	SABATIER Emile	105,	MANZANO Pablo	65,	MARAGUA Robert	50,
LOPEZ Valeriano	100,	FERNANDEZ Toribio	105,	NICOLAU Mercedes	65,	RODRIGUEZ Antonio	50,
	200	SASOT Antoine	80,	SABATE Odette	80,	HIJAR Ramon	50,
		SASOT José	80,	SANS Ballus	40,	LARA Juan	30,
<u>GARD-LOZERE</u>		FERNANDEZ Mariano	80,	VIGNETTES Raoul	55,		
El Departamento	775	ROS Marin	80,				1.110
		MARTINEZ Henri	80,	<u>INDIVIDUALES</u>		<u>HAUTE-SAVOIE</u>	
		SALBAT Richard	55,	BERENGUER Isidro	200,	CABALLERO José	100,
<u>HAUTE-GARONNE</u>		FONT Rose	55,	MARQUES François	200,	GARCIA Robert	100,
Ayuda de la Seccion	520	BLASCO Vincent	55,	MARTIN Olivier	150,	COLADO Gregorio	50,
		FERRE Antione	55,	DIAZ Frédéric	500,	PEREZ Michel	50,
<u>LOIRET</u>		GUTIERREZ José	65,	OLIVES Jaime	200,		
LEGRAND Christian	100,	BAUTISTA Michel	55,	NICOLAU Mercedes	400,		300
RUIZ Frutuoso	100,	ROBLES Christobal	55,	MACIAS Pablo	300,		
TORRUBIA Horacio	100,	RUIZ Thérèse	55,	MONIER Jean	100,		
ROLDAN Elias	100,	SALSONE Mercedes	55,	MOUCHET Louis	100,		
	400	DIAZ Gonzalo	55,				

Le Bureau National et le Directeur du Bulletin remercient vivement tous ses Camarades et Amis pour leur fidélité envers l'Amicale.

VISITA DEL EMBAJADOR DE ESPAÑA

El señor Embajador de ESPAÑA, en su visita a la Casa de ESPAÑA de TOULOUSE, hizo un recorrido a los locales de las Asociaciones que la componen.

He aquí el pasaje en el local de la A.A.G.E. en FRANCE - F.F.I. por la fotografía se puede ver de izquierda a derecha : GANDIA Rafael, Presidente de la Casa de ESPAÑA y Presidente del Comité Departamental de la A.A.G.E. Señor CAJAL Máximo, Embajador de ESPAÑA en FRANCIA, señor Antonio GARCIA-ABAD, Consul General de ESPAÑA, Manuel DAMAS y Guillermo RODRIGUEZ.

"LOS ESPAÑOLES"

Hemos sido en el mundo uno de los pueblos que más hemos trabajado, sufrido y luchado en el siglo actual ; también estamos sometidos a que nuestra sociedad de habla castellana sea explotada, marginada y condenada. ¿Quién han sido y son los responsables de tantos desastres y el por qué ? El Capitalismo y el Imperialismo, las fuerzas del eje no podían aceptar y menos permitir que en España se asentara un gobierno republicano y por ello prepararon la sublevación fascista, que con tanto eroísmo y responsabilidad defendimos los demócratas. Una vez vencidos por los sublevados, con la ayuda de las potencias del Eje : Roma, Tokio, Berlín, los moros, el fascismo internacional y Portugal ; nuestro pueblo siguió la lucha en España y el extranjero contra Franco, Hitler, Musolini y sus cómplices Laval, Petain... Creando un importante movimiento guerrillero que tanto en España como en Francia y en otras partes ha escrito las páginas más gloriosas de la lucha contra los fascistas. Tanto los gobiernos fascistas como después de la libe-

ración los gobiernos progresistas no han querido reconocer, ni propagar, ni premiar los sacrificios de los pueblos ; con tan descabellada política llegan las alianzas militares, la guerra fría y el resurgimiento de movimientos reaccionarios y una cadena de guerras de rapiña a lo largo y ancho del mundo ; además una inseguridad política, militar y social que a todos nos preocupa y nos tiene en vilo. Por todo ello los jóvenes reclaman la verdad de lo sucedido y nosotros, guerrilleros españoles, lo exponemos, nadie tiene más derecho que los pueblos de Europa a conocerlo. Pienso que al haber sido uno de los participantes y participo con todo mi ser, vale la pena editar el libro "Los guerrilleros" y posteriormente otros libros de interés que deben conocer los españoles y el mundo entero. Mi libro ha sido solicitado para que se conozca la realidad de nuestra participación en la liberación de Europa que el presente año se celebra el cincuenta aniversario en ciudades y pueblos del continente.

JOAQUIN ARASANZ RASO

BRIGADISTESNOS FRERES !

Il aura fallu que le Gouvernement de Madrid vienne d'accorder officiellement la nationalité Espagnole aux survivants des Brigades Internationales, pour que revienne à l'actualité ce qui pendant si longtemps est resté dans les oubliettes de l'Histoire.

Oui, ils étaient venus défendre la République Espagnole en 1936 contre les troupes de Franco et ses soutiens hitlériens et mussoliniens.

Oui, cette solidarité trouva sa plus haute expression dans la formation des Brigades Internationales où se trouvèrent confondus des hommes de toutes opinions et religions différentes, représentant plus de cinquante nations, pour se mettre spontanément au service de l'Armée Républicaine Espagnole. Pour le peuple espagnol, c'étaient "les Volontaires de la Liberté".

Oui, ils avaient abandonné leur patrie, leur travail et se séparaient de leur famille, ne demandant rien en échange de leur sacrifice!

Oui, cet esprit d'abnégation ils le partagèrent avec leurs frères espagnols, liés indissolublement par leur haine commune au fascisme. Ils étaient nos frères.

Bien avant la formation officielle des Brigades Internationales qui date du mois d'octobre 1936, existaient quelques groupes de combattants internationaux. Les premiers se formèrent à Barcelone, au début de la rébellion fasciste. Ce furent des représentants et participants des organisations sportives qui se trouvaient à Barcelone pour participer aux Jeux Olympiques Populaires qui devaient contrer, le 19 Juillet 1936, les Jeux Olympiques de Berlin!

Ainsi naquit la "Centurie Thälmann" qui partit combattre sur le front d'Aragon le 19 Juillet 1936.

Sur un autre front d'Espagne, le Nord, lutta dès les premiers jours, le groupe de volontaires "Edgar André" pour la défense d'Irun.

La Colonne Rosselli, la Centurie Gastone Sozzi, composées d'une majorité d'antifascistes italiens combattirent en Espagne vers les mêmes dates et, donnèrent naissance, plus tard, au bataillon et à la brigade Garibaldi.

Venir en Espagne n'était pas chose facile. Le voyage des volontaires était difficile et compliqué. L'application du Pacte de Non-Intervention avait fermé la frontière avec la France, mais malgré les obstacles, ils parvenaient à arriver et à se regrouper. Le 22 octobre 1936, le gouvernement espagnol autorisa la création des Brigades Internationales qui furent intégrées à l'Armée Populaire, sous le commandement de l'Etat Major Central. Leur base fut établie à Albace-

te jusqu'au mois d'avril 1938.

La 11ème brigade "Thälmann", la 12ème brigade "Garibaldi", la 13ème brigade "Dombrowski", qui après la bataille de Brunete, en 1937, fusionna avec la 15ème brigade internationale devint la nouvelle brigade "Dombrowski", la 14ème brigade "La Marseillaise", la 15ème brigade "Lincoln", la 139ème brigade, bataillon international de la 86ème et le bataillon de la 45ème division, sans oublier les artilleurs des batteries Franco-Belges. Thälmann, Liebknecht, Gramsci, Anna Pauker, Josef Májek, la DCA Klement Gottwald, les batteries antichars Rosa Luxembourg et les batteries françaises et italiennes furent engagées dans les combats les plus difficiles du front. Leur nombre atteignit le chiffre de 35.000 hommes.

Les fronts d'Aragon, de Madrid, les batailles de Teruel, Jarama, Guadalajara, Pozoblanco, Brunete, Ebro entre autres, furent les théâtres des opérations auxquelles participèrent les brigadistes jusqu'à leur retrait, en pleine bataille de l'Ebro, le 23 septembre 1938 pour être regroupés, début octobre et, d'être acclamés le 28 par la population de Barcelone qui leur rendit un hommage inoubliable.

Camarades Brigadistes, nous étions ensemble dans les camps, en France, après notre défaite. Cette défaite nous ne l'avons pas acceptée. Nous nous sommes retrouvés, pour la plupart, pour continuer le même combat antifasciste que nous avions mené en Espagne, dans la Résistance cette fois-ci. En apportant dans la lutte contre l'occupant et ses seides français l'expérience acquise pendant la guerre d'Espagne, nous avons démontré, par l'exemple, qu'il était possible de porter des coups à l'ennemi et faire renaître l'espoir. Notre combat a été toujours le même, la lutte contre le fascisme, pour la sauvegarde de la Liberté !

Puisse cette actualité, mise à jour par la décision du gouvernement espagnol, permettre une meilleure connaissance de cette période de l'Histoire, qui démontre que les idéaux pour lesquels nous avons combattu, peuvent, aujourd'hui, éclairer les sentiments des citoyens sur les problèmes actuels.

Aujourd'hui, amis Brigadistes, la promesse du Dr. Negrin est tenue. Nous en sommes heureux..

FALGUERA Narciso

NECROLOGIAS

INTER-GIRONDE

Julio RECIO
Ramon GARCIA

GERS

Felipe OCHOA
Conservaremos de ellos el recuerdo de verdaderos luchadores por la Libertad, la Paz y la Democracia. Expresamos nuestro sentido pésame a sus familiares.

CATALUÑA

Ramon MORELL
Fue voluntario en la guerra civil española, luchó contra Franco y sus satélites, defendiendo la República Española, emigrando a FRANCIA finalizada la guerra civil. Cuando el ejército nazi-alemán invadió FRANCIA, se incorporó a la clandestinidad dentro de la Resistencia luchando contra el invasor por la liberación de FRANCIA, hasta el final de la segunda Guerra Mundial. El Gobierno Francés, le concedió la Carta de Combatiente y la de Voluntario de la Resistencia.

Ramon MORELL, falleció en BARCELONA en diciembre de 1995, a la edad de 78 años.

La Sección Catalana F.F.I. nos sentimos orgullosos de haber tenido en nuestras filas y nos adherimos al dolor de sus queridos familiares.

El 17 Febrero de 1996 ha fallecido el camarada Luis Fernandez, General de Guerrilleros en Francia

En ESCALDES - ANDORRA

El 9 de Marzo de 1996 ha fallecido nuestro camarada Antonio ARRU a la edad de 83 años.

ARRU hizo la guerra de España en las filas del ejército de la República con el título de teniente, y en Francia se incor-

poró en los primeros días de la lucha clandestina a la resistencia Francesa.

Carte de C.V.R., Carte du combattant, Médaille du Combattant. L'Amicale des Anciens Guerrilleros Españoles en Francia F.F.I. presenta a Mme Mercedes ARRU así que a sus hijos y familia su sincero pésame.

TARN-ET-GARONNE

Gumersindo PAIS

Los Guerrilleros Españoles y en particular los del TARN-ET-GARONNE, están de luto, por haber perdido uno de ellos. Muy conocido y estimado en MONTAUBAN donde vivía. Consecuencias de la pérdida de la Guerra de ESPAÑA, donde él había luchado hasta el paso de la frontera en Febrero de 1939. Como la mayoría de los soldados del ejército Republicano Español, fué a parar en los Campos del Sur de FRANCIA.

Vino la ocupación alemana y no dudo un solo instante para incorporarse a la lucha clandestina contra el nazismo. Su actividad le llevó a los PYRENEES-ORIENTALES y en el ARIEGE cumpliendo con coraje y abnegación todos los actos que se llevaban a cabo contra el invasor alemán.

A la Liberación se instaló a MONTAUBAN y cuando se creó la Amicale, fué elegido Secretario de la Sección de TARN-ET-GARONNE Muy eficaz, fué de una ayuda importante para Alonso GONZALES, Presidente de este Departamento. Una delegación del Buró Nacional y del Comité de la Sección de la HAUTE-GARONNE, estuvo presente para acompañarle a su última morada.

Camarada Gumersindo, guardaremos de tí, el recuerdo de un hombre honrado y siempre al servicio de sus camaradas de lucha.

Los Guerrilleros presentamos a su esposa y familia, nuestro triste y doloroso pésame por este fallecimiento imprevisto.

EL BURO

Adios a mi MANERA

A MI QUERIDO AMIGO Y CAMARADA,
A MI COMPAÑERO DE COMBATE
A CON QUIEN JUNTOS HEMOS LUCHADO,
EN TIEMPOS QUE YO NO HE OLVIDADO.

SIEMPRE FUISTES SINCERO
SIEMPRE BUEN COMPAÑERO
SIEMPRE ESTUBISTES EN TU PUESTO
FUISTES UN BUEN GUERRILLERO.

CUANTOS SON LOS SACRIFICIOS
QUE A LO LARGO DE TU VIDA
SE HAN MARCADO EN TUS CARNES

Y NO SE VEN TUS HERIDAS.
A DIOS MI QUERIDO AMIGO
TU EJEMPLO ESTARA PRESENTE
ENTRE HOMBRES Y MUJERES
COMO UN GRAN COMBATIENTE.

ADIOS QUERIDO COMPAÑERO
ADIOS AMIGO SINCERO
ADIOS QUERIDO GUMERSINDO
ADIOS VALIENTE GUERRILLERO.
TU EJEMPLO DE COMBATIENTE
LO CONOCE EL MUNDO ENTERO
ES EL PAPEL DE UN GUERRILLERO.

COMMUNIQUE

A l'attention de tous nos camarades, nous rappelons ci-après, la nouvelle adresse de l'amicale :

A.A.G.E., 27 rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE

LA HUELLA DE ESPAÑA EN TOULOUSE

La presencia española en Toulouse se remonta a tiempos lejanos. Con los visigodos, Toulouse se convierte en la capital de un reino que va desde el Loira hasta la punta de Tarifa. Después cuando los visigodos de Francia se repliegan, será Toledo la capital de un reino que abarcaba toda la península y parte del sur de Francia (la Septimania).

En la Alta Edad Media, a comienzos del siglo XIII, llega a Toulouse Domingo de Guzmán, noble castellano, canónigo en Osma, acompañando a su Obispo, Diego de Acebes, de paso hacia Dinamarca. La herejía cátara se extendía por las tierras de Occitania. Domingo de Guzmán y Diego de Acebes, a instancias del Papa Inocencio III, tratan de combatir la herejía con la predicación y el ejemplo. Fundan en 1207 en Prouille y Fanjeaux, cerca de Toulouse, la Orden de los Predicadores, llamada después de los Dominicos por su fundador Santo Domingo de Guzmán. En Toulouse, los dominicos erigirán su Iglesia madre, el templo de los Jacobinos, una de las señas de identidad de esta ciudad. Pero el cisma cátaro o albigense continúa vivo y el Papa Inocencio III decide organizar una cruzada para aplastarlo por la fuerza. Entre las batallas de aquella Cruzada destaca la de Muret en septiembre de 1213. En aquella batalla muere el Rey Pedro II de Aragón, abandonado. Las tropas catalanas y occitanas no resisten la embestida de los cruzados de Simón de Montfort. En aquel desastre de Muret se malogró para siempre la posibilidad de un reino catalano aragonés desde el Garona hasta el Ebro. El valiente Pedro II no pudo transmitir a su hijo Jaime I el Conquistador el vasallaje de las tierras del Languedoc que más tarde pasarían al Rey de Francia.

Andando el tiempo, llega a Toulouse un próspero comerciante burgalés que se convertirá en un potentado mecenas. Es Juan de Bernuy quien se dedica al comercio del pastel, planta tintórea muy apreciada en la época y de la que España compraba grandes cantidades.

A comienzos del siglo XVI Juan de Bernuy encarga la construcción de un palacio que se convertirá en el más bello ejemplo de la arquitectura civil del Renacimiento tolosano. El palacio del burgalés es hoy el Liceo Pierre de Fermat. Bernuy se hizo tan rico que se ofreció a pagar un rescate de casi 6 toneladas de oro por la libertad del rey de Francia Francisco I, prisionero en Madrid, tras la batalla de Pavía. El emperador Carlos V rechazó tan pingüe rescate, pero obligó a su "primo" a firmar el Tratado de Madrid, por el que el francés renunciaba a Italia. Tan pronto se vio libre, François I incumplió lo pactado. Español hasta su muerte, Juan de Bernuy murió corneado por un toro en Toulouse.

La huella de España en Toulouse se refleja en el siglo XVII en la influencia de las órdenes religiosas fundadas por españoles, con la creación del Convento de las Carmelitas, cuya capilla en la rue du Perigord, recientemente restaurada, es considerada como la Capilla Sixtina tolosana. Entre los frescos destaca la Apoteosis de Santa Teresa de Avila.

Esta Iglesia fue inaugurada en 1622 por otra española, la reina de Francia Ana de Austria, madre del rey francés Luis XIV y hermana del rey español Felipe IV.

A comienzos del XIX, los españoles entran de nuevo en Toulouse. Esta vez persiguiendo al Ejército de Napoleón, mandado por el General Soult. El 10 de abril de 1814 unos 15.000 españoles integrados en el gran cuerpo de Ejército hispano-anglo-portugués, mandado por el general inglés Wellington, toman parte en la batalla de Toulouse. Estas tropas venían persiguiendo desde Irún al Ejército francés en retirada. La batalla fue dura. En la toma de Jolimont y Calvinet fueron muertos y heridos numerosos soldados españoles mandados por Morillo, Porlier y otros destacados militares españoles de la guerra de la Independencia. Las tropas napoleónicas, derrotadas, se retiraron hacia Carcassonne. Los soldados de España, Inglaterra y Portugal entran en Toulouse el 12 de abril de 1814. La población los recibe con alborozo. Los muertos en el campo de batalla fueron enterrados al pie de la colina de Calvinet, en lo que luego sería el cementerio de Terre Cabade. Algunos de los soldados españoles se quedan a vivir en Toulouse. Son el origen de la primera colonia española.

Las guerras civiles del XIX arrojarían sobre Toulouse a exilados liberales y carlistas. Numerosos militares carlistas pasaron temporadas en esta región.

Vendrá luego la emigración de comienzos de siglo y la de los años 20 a enlazar con la gran marea de refugiados de la Guerra Civil que convierte a Toulouse en los años 40 y 50 en la capital española del exilio en Francia. Partidos políticos, asociaciones de guerrilleros y centros de actividades sociales y culturales se afincan en esta ciudad. Llegará más tarde la emigración "económica" de los años 60.

Ya no hay emigrantes. Los últimos en llegar serán estudiantes e ingenieros de las industrias aeronáuticas y del espacio. Todos han dejado su huella en Toulouse, pero de ellos hablaremos en otra ocasión.

Antonio GARCIA ABAD
Consul General de ESPAÑA

INFORMACION

Informamos a todos los camaradas de la Amicale, que la próxima ceremonia en el Monumento de PRAYOLS, elevado a la memoria de los Guerrilleros Españoles muertos por la FRANCIA y la Libertad, tendrá lugar el Sábado día 1 de Junio 1996. Como de costumbre empezará a las 11" 00 horas para terminar en la comida fraternal que nos reunirá en el Restaurante LONS a FOIX.

Rogamos a los camaradas aislados que si desean asistir a esta comida nos lo comuniquen con tiempo suficiente para poder organizarla correctamente.